

ACCUEIL / MA VIE / CULTURE

Sur les planches, la troupe Roda Favela crie la vie des bidonvilles brésiliens

En tournée en Isère, puis en Belgique, en Italie et au Brésil, les douze comédiens de « Roda Favela » racontent la vie des bidonvilles brésiliens dans un spectacle mêlant théâtre, danse et musique.

Par Kilian Orain

Publié le 12/05/2022 à 09h45 | Mis à jour le 18/05/2022 à 13h54

Je m'abonne à partir de 1€ | sans engagement



Roda Favela • LAURENCE FAGNOL

Une musique venue de loin fait effraction dans la salle. Par les portes latérales, surgissent des musiciens au sourire radieux et à l'allure déterminée. Les notes jouées se mêlent aux cris en portugais de leurs partenaires, disséminés sur scène et parmi le public, intrigués par ce raffut heureux.

Les responsables ? Douze jeunes hommes et femmes venus des favelas de Recife, au Brésil. Ces jeunes comédiens ont grandi dans cet univers, marqués par la pauvreté, l'exclusion et par les discriminations subies en raison de leur couleur de peau.

L'expérience des rues des favelas

Les voici sur les scènes de France – une première à l'exception de trois d'entre eux ayant déjà joué dans le précédent spectacle - pour raconter cette vie dans les bidonvilles brésiliens, où ils vivent. Là-bas, ces jeunes ont croisé dans leur enfance la route de O Grupo Pé No Chão, une association au sein de laquelle

ils ont appris la capoeira, la danse afro-brésilienne et les percussions.

Et plus récemment, le théâtre, grâce à [Laurent Poncelet](#), engagé depuis quinze ans avec cette structure. Cinq spectacles ont ainsi été montés depuis 2006. « *À l'origine, ces jeunes ne sont pas comédiens et n'ont pas d'expérience de scène, sinon celle de la rue* », explique le metteur en scène. Grâce à un travail de mise en confiance et un engagement fort de la part de chacun, ces douze hommes et femmes ont ajouté une nouvelle corde à leur arc, révélant un talent supplémentaire.

A lire aussi : Sebastião Salgado : « Le paradis existe : il est en Amazonie ! »

L'improvisation au cœur de la création

Comme pour ses précédents spectacles, Laurent Poncelet a fait naître la dramaturgie de séquences d'improvisations. De ces scènes de travail spontané, cadrées autour d'un thème ou d'une situation plus précise, ont jailli des fragments de réel, mêlés à de la pure fiction. « *Je n'ai rien gardé de ces improvisations de départ* », précise le metteur en scène.

Imparfaites, certaines fois caricaturales, ces séquences ont surtout permis de débloquent un récit, une présence sur scène, nécessaires pour fonder les bases de la pièce. Ainsi, d'une improvisation sur le monde du travail est née une réflexion sur les discriminations à l'embauche en raison des cheveux. Plus que des interprètes, les artistes sont les créateurs de cette pièce enfiévrée.

A lire aussi : L'énergie solaire redore l'image des favelas de Rio

L'urgence des mots et des gestes

Pluridisciplinaire, Roda Favela mêle danse, théâtre, musique, et vidéos – ces dernières ont été réalisées dans les bidonvilles de Recife, aux prémices du spectacle. La démarche artistique se veut authentique, les dialogues entre comédiens sont tous en portugais, sous-titrés grâce à un écran situé au-dessus de la scène. Le spectateur pénètre ainsi dans l'intimité des bidonvilles, assistant au désespoir des habitants suspendus à chaque prise de parole de Jair Bolsonaro ou pleurant les morts de la drogue. Sur scène, les quelques instruments, posés non loin des deux murs blancs percés de petites fenêtres et s'élevant face au public, forment un décor sobre et laissent toute latitude aux artistes pour occuper pleinement l'espace.

A lire aussi : Le néofasciste Bolsonaro à la tête du Brésil

Transis par un désir urgent de raconter la vie des favelas, les corps s'expriment sans retenue, purgeant des blessures que l'on sent encore à vif. La danse prend alors le relais sur les mots. Des gestes gracieux, lents, doux dessinent un monde poétique, ouvrant la voie à la rêverie... Plus primitifs aussi, lorsque les corps s'animent d'une énergie débordante. Les têtes remuent alors dans tous les sens sans jamais donner le tournis. Les bras gesticulent, les jambes s'ancrent dans le sol et le confrontent vigoureusement. La fiction n'est jamais loin du réel... « *Tous ont des vies compliquées, dépassant parfois ce qu'on peut imaginer* », rappelle Laurent Poncelet.

Il y a là l'essence même du spectacle. Les comédiens sont habités par une envie irrépressible de dire leur quotidien et celui de leur famille, de leurs voisins, en se réappropriant l'espace, tout l'espace, par leur corps, leur musique et leur voix puissante. Les oreilles sensibles dans le public pourront être dérangées quelques minutes, mais l'inconfort cédera rapidement la place à la stupéfaction face à ces douze personnes soufflant l'énergie de mille autres dans une salle conquise et revivifiée.

« Roda Favela » : à voir à Saint-Laurent-en-Royans (38), Die (26), Vizille (38), Grenoble (38), Thionville (57)... et en tournée en Belgique, en Italie et au Brésil.

Je soutiens La Vie

La Vie propose une partie de son contenu gratuitement, mais l'information de qualité a un coût. Votre soutien est précieux pour nous aider à préserver notre exigence journalistique et l'indépendance de notre rédaction.

Vous souhaitez soutenir la rédaction ?

Je m'abonne à 1€ le premier mois

Par Kilian Orain

Spectacle

Pauvreté

Danse

Musique